

Lors de notre AG annuelle du 8 OCTOBRE, les délégués du MRAP ont rendu un vibrant hommage à leur ami Jean-Jacques, ancien président de notre mouvement.

Nous rendons publique l'intervention de Pierre KRAUSS.

J'ai connu Jean-Jacques il y a une vingtaine d'années en marge des travaux de la Commission des droits de l'homme à l'ONU où il représentait le MRAP. Très rapidement je me suis dit que je me trouvais là devant quelqu'un d'atypique dans le milieu lisse des organisations internationales. Atypique de par sa capacité d'écoute de l'Autre et de par sa vision des relations amicales entre les peuples : une vision qui se confondait avec les principes fondamentaux de la Charte des Nations Unies et qui est franchement rare à entendre, encore aujourd'hui, même parmi les représentants de la société civile.

C'était donc au lendemain de la Conférence mondiale des droits de l'homme de Vienne où Jean-Jacques avait représenté le MRAP. Une période prometteuse, qui permettait de rêver à la réalisation de tous les droits de l'homme pour tous. Et pourtant, Jean-Jacques ne cessait de mettre l'accent sur les distorsions des relations internationales, politiques et économiques, sources d'inégalités profondes à l'intérieur des différents pays et entre les Etats ; sources de rapports de forces qui allaient conduire à de nouveaux affrontements. Il ne cessait de pointer du doigt les injustices et les discriminations dont sont victimes les minorités, les peuples autochtones ; tout simplement les plus faibles, les exclus. Jean-Jacques savait ouvrir les portes. De la même manière qu'il me les a ouvertes, il a accueilli dans la délégation du MRAP, parmi tant d'autres, un certain José Ramos Horta qui a pu ainsi faire entendre sa voix dans l'enceinte onusienne afin que Timor-Leste devienne indépendant. C'est certainement son histoire personnelle et la connaissance qu'il avait des cultures qui faisaient de Jean-Jacques un authentique défenseur de l'universalité des droits humains. Tous ceux qui, au



sein du MRAP, ont eu la chance de connaître Jean-Jacques sont unanimes pour lui reconnaître une honnêteté intellectuelle qui le plaçait au-dessus des querelles partisans. Homme de convictions, Jean-Jacques s'est engagé à tous les niveaux au sein du MRAP. Infatigable animateur du Comité local ici à Grenoble, assidu aux réunions du siège parisien, il a finalement accepté la charge de Président délégué du Mouvement tout entier dans une période difficile qui a vu l'essor préoccupant du Front National. En même temps, il a également

représenté le MRAP au sein de la Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme où, ayant toujours à l'esprit l'universalité du combat anti-raciste, il a défendu l'idée d'un renforcement de la législation contre toutes les formes de racisme - dans une République laïque. Jean-Jacques a laissé un grand nombre de textes. Parmi ceux que j'ai classés au fil du temps, j'ai choisi un extrait qui me semble bien illustrer à la fois sa clairvoyance et son franc parler. Le texte s'inscrit dans les débats préparatoires à la Conférence mondiale contre le racisme de 2001, mais - malheureusement - il est toujours d'actualité.

C'est Jean-Jacques qui parle :

« Le racisme contemporain présente une grande variété de phénomènes, au point de déconcerter les observateurs et les politiques. C'est pourquoi le MRAP a proposé que l'un des thèmes majeurs de la conférence mondiale soit consacré à un effort théorique visant à surmonter cette difficulté.

Nous signalons que selon beaucoup de chercheurs, le mot même de racisme n'a de valeur que par défaut d'une désignation plus adéquate, de portée conceptuelle plus vaste. C'est dans cet esprit que le MRAP a déjà proposé l'an dernier de définir le racisme comme " l'effet global produit par l'intériorisation de l'inégalité structurelle ". Il faudrait sans doute ajouter un mot pour signaler que l'intériorisation équivaut à la justification. Ainsi l'inégalité structurelle n'apparaît pas comme le fruit du hasard, toujours injuste, mais comme l'expression d'une loi générale. D'autres analyses pourraient sans doute être plus pertinentes mais le fait est qu'elles font défaut.

Une telle discussion a, selon nous une grande portée pratique, car à défaut de cette idée d'ensemble, l'antiracisme risque de se cantonner à la lutte contre les effets alors que les causes, toujours présentes, continuent de produire des exclusions nouvelles ce qui donne souvent l'impression qu'on est en retard d'une guerre. Si l'on prend en compte ce concept d'intériorisation justifiante d'une inégalité structurante, on comprend mieux le rapport entre racisme et immigrations, racisme et pauvreté, racisme et inégalité de développement... »